André Bord (1922 – 2013)

Né à Strasbourg, évacué avec ses parents à Périgueux en Dordogne en septembre 1939, il revient à Strasbourg en famille durant l'été 1940, vite rattrapé par la germanisation et la nazification. En décembre 1941, il décide avec son ami Raymond Winter (1919-1983), scout au Schluthfeld à Neudorf, de retourner à Périgueux, où ils pensent retrouver des amis. Ils passent la frontière des Vosges, se retrouvent dans cette ville et s'engagent au 26ème régiment d'infanterie (RI) où ils rencontrent Jean Seger, strasbourgeois comme eux (1922-1995).

L'invasion de la zone non occupée le 11 novembre 1942 et la dissolution de l'armée d'armistice les laissent tous les trois sans emploi; Raymond Winter et Jean Seger trouvent un travail à la poudrerie de Bergerac (Dordogne). Dès 1943, ils sont contactés par Gustave Houver qui recrute pour le futur Groupe Mobile Alsace (GMA) Sud. André Bord devient agent de liaison pour les réseaux Andalousie et Martial, assurant la transmission des messages, le transport de fonds et de faux papiers. Contacté par Freddy Claus, alsacien interprète de la *Gestapo*, il refuse de faire le même travail que ce dernier mais serait resté en contact pour lui soustraire des renseignements.

Le 14 mai 1944, il est arrêté avec Jean Claus, strasbourgeois rencontré à Chalagnac, près de Périgueux, dans une bergerie cernée par les groupes mobiles de réserve (GMR) de l'Etat de Vichy. Le récit de leur « *évasion* » a nourri les témoignages des bulletins de l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine (BAL). Nous donnons ici le témoignage que Jean Claus et André Bord nous ont confié en 2011:

"*Nous sommes prisonniers à la caserne des GMR au quartier Saint-Georges de Périgueux.*" Les conditions de détention sont assouplies chez les GMR puisque les deux prisonniers, couchés sur la paille dans une cave, sont laissés ensemble et peuvent discuter en alsacien. La nuit est plus difficile puisque des miliciens éméchés viennent se dégriser en gratifiant les prisonniers de coups de trique et de poings. *"Pendant les trajets, traversée de la cour pour rejoindre les toilettes avec un garde, en voiture lors du premier transfert au siège de la milice le lendemain, Claus examine soigneusement les lieux envisageant une possible évasion. L'interrogatoire par trois miliciens est brutal mais Claus peut justifier son refus du STO par son expulsion d'Alsace par le Reich (...) il tient en mains mes papiers de la marine, me dit qu'ils ne valent plus rien et me demande ce que je faisais là où j'ai été pris ; je réponds que j'étais cuisinier."* L'interrogatoire d'André Bord, plus brutal et menaçant, se conclut par l'annonce d'une condmanation à mort devant la cour martiale de la Milice à Limoges. *"Revenus le soir en cellule, ils mettent au point leur défense et concluent qu'ils ont été brutaux jusqu'à maintenant, nous ont laissé mijoter hier et que le plus dur reste à venir."*

Au cours du transfert au siège de la Milice, les prisonniers ont repéré Jean Austin qui surveille et les a vus dans la voiture. *« Le lendemain après-midi, engagés dans la cour pour aller aux toilettes, je vois deux énergumènes sortir du poste de police en hurlant amenez-nous Claus et Bord ! Notre gardien nous demande nos noms et s'exécute en nous poussant vers eux. Nous reconnaissons alors Jean Austin et Raymond Winter déguisés en miliciens. Ils nous empoignent, nous bousculent durement, crient et nous passons devant le chef de poste médusé. Dehors, au volant d'une petite voiture noire, Guy Austin, à ses côtés un grand gaillard béret au gamma sur la tête, salue Winter, ouvre la porte arrière et tous quatre nous nous engouffrons dans la voiture... qui ne démarre pas. Le GMR de faction la pousse et enfin elle démarre. Nous nous arrêtons quelques rues plus loin où les frères et sœurs d'Austin nous attendent avec des bicyclettes; nous abandonnons la voiture, et franchissons la voie ferrée pour nous engager dans les bois vers Atur. »*

Les rescapés rejoignent le maquis *Ancel* où «le patron» très réticent à cette exfiltration n'avait pas donné son accord mais félicite néanmoins tous les acteurs pour ce «beau coup de main risqué». Au maquis, tous trois participent aux combats de la libération du département dont notamment le combat d'Atur le 15 août 1944 où Charles Mary est tué. Ensuite, ils s'engagent dans la compagnie Verdun du bataillon Strasbourg de la BAL, où ils participent à tous les combats des Vosges à la plaine d'Alsace.

En janvier 1945, André Bord et Jean Claus sont à Gerstheim (Bas-Rhin) avec la compagnie Verdun. L'offensive ennemie *Nordwind* les y piège. Leurs parcours divergent alors : Jean Claus reste avec son père Théodore et partage le sort des hommes faits prisonniers alors qu'André Bord réussit avec une centaine d'hommes, dont le pasteur Fernand Frantz, une exfiltration nocturne au prix de grandes souffrances. Après la démobilisation de la BAL, en mars 1945, André Bord s'engage pour la campagne d'Allemagne sous les ordres du colonel Jacquot.

Mai 1972 à Durestal (Dordogne)
De gauche à droite, Bernard Metz, André Bord et Antoine Diener alias *Ancel*. (arch. Fam. Diener)

André Bord, 2010
Photo : http://www.france-deutschland-vet.org/actualites.html#ancre16

Après guerre, redevenu strasbourgeois, André Bord travaille chez un libraire puis comme contrôleur à la Communauté de la navigation française rhénane avant d'entamer en 1947 au sein du Rassemblement pour la France (RPF), une longue carrière politique.

Toute sa vie, malgré des dissensions politiques avec certains Anciens de la BAL, il reste fidèle à la fraternité vécue au maquis. Il décède le 14 mai 2013 à Strasbourg

Marie-Noèl Diener-Hatt

Sources primaires

Combattant volontaire de la Résistance (CVR), 13 mars 1953, André Bord né le 30 novembre 1922 à Strasbourg. .

Archives COMEBAL ;
B. BAL n°258 (2001-2002), p.55. — n°238+239 : 1+2 (1996), 1ère page. — n°228-II (1993), p.55. — n°227-I (1993), p.10. — n°203-IV (1986), p.3. — °202-III (1986), pp.37-38, 41. — n°195-IV (1984), — n°180-I (1981), suite A. — n°169-II (1978), suite L. — n°164-I (1977), suite A. — n°161-II (1976), suite H.— n°159-IV (1975), suite B. — n°149-II (1973), suite D. — n°146-III (1972), suite C. — n°133-II (1969), suite A. — n°130-III (1968), suite A. — n°107-IV (1962), suite A. — n°105-II (1962), suite A. — n°91-IV (1958), suite C. — n°68-I (1953), suite L. — n°51-VII (1951), 1e page.

Etat des personnels de la Brigade Alsace-Lorraine.

Bibliographie

- 39/45 Magazine, 268, Juin 2009, mensuel, SEILER Richard, « La résistance alsacienne en Dordogne 1943-1944. L'héroïque aventure d'André Bord », p. 23 à 28.

- 39/45 Magazine, 273, Décembre 2009, mensuel, SEILER Richard, « Les actions de guerre d'André Bord au sein de la Brigade Alsace-Lorraine - septembre 1944-mars 1945 », p. 12 à 19.

- Journal des Combattants, Mai 2013, périodique, « Disparition d'André Bord - L'ancien résistant gaulliste devenu ministre des Anciens combattants est décédé le 13 mai à l'âge de 90 ans ».

- Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, 4, 1984, publication, THOMANN Marcel, « André Bord », p. 302 à 303.

- Les saisons d'Alsace n° 124, été 1944, 1944-Vers la Libération, 272 p., BORD André, « Les tribulations du bronzé » pp. 107-114.

- Saisons d'Alsace, 61, Septembre 2014, périodique, HATT-DIENER Marie-Noël, « Ils ont rejoint Malraux », p. 41.

- Saisons d'Alsace, 61, Septembre 2014, périodique, HATT-DIENER Marie-Noël, « Sur les ailes de la Brigade Alsace-Lorraine », p. 44 à 57.

- Saisons d'Alsace, 61, Septembre 2014, périodique, HATT-DIENER Marie-Noël, « Antoine Diener alias Ancel », p. 50 à 51.

- MERCADET Léon, La Brigade Alsace-Lorraine, Paris, Grasset, 1984, 285.

- TROMMENSCHLAGER Rémy, Prosopographie de la Brigade Alsace-Lorraine, Mémoire de Master 1 et 2 - Histoire de l'Europe, Université de Haute-Alsace - Mulhouse, 2011-2012.